

Hécate d'Abdère, historien de l'époque d'Alexandre et du premier Ptolémée. Il eut pour maître le séptique Pyrrhon. On ne sait pas s'il prit part aux guerres d'Alexandre.

Mais on lit dans les auteurs anciens qu'il accompagna Ptolémée Soter dans une expédition en Syrie, et que sous ce prince il fit un voyage à Thèbes.

"C'était, dit Josèphe, un homme d'une grande aptitude à la fois pour la philosophie et les affaires".

Juillard le signale comme un grammairien distingué.

Cite de lui un traité "Sur la Poésie d'Homère et d'Hésiode".

Hécate d'Abdère est plus connue pour ses compositions historiques.

Il n'est resté de lui des fragments :

1<sup>o</sup> d'un ouvrage "Sur les Hyperboréens", espèce de roman philosophique dans le genre de l'Atlantide de Platon et de l'île Fortunée d'Iambule, où l'auteur, s'inspirant d'anciennes traditions sur la nation, en partie fabuleuse, des Hyperboréens, et y ajoutant quelques récits de son invention, traçait le tableau idéal d'un peuple qui avait trouvé le bonheur dans la piété et la vertu.

2<sup>o</sup> d'un ouvrage "Sur l'Égypte" Αἰγυπτιακά, auquel faisait sans doute partie un livre cité comme d'Hécate d'Abdère, "Sur la Philosophie des Égyptiens" : il est probable que l'auteur non-seulement y présentait l'histoire politique des Égyptiens, mais encore s'étendait sur leur cosmogonie, leur mythologie et leurs monuments.

Firmin Didot Frères.

Publiée par —

Hoefer.

sous la direction de

Nouvelle

Biographie

Générale

Paris 1858

T. 23

n. 701-2



3<sup>e</sup> plusieurs témoignages anciens lui attribuent aussi un troisième et non moins important ouvrage, "Sur les Juifs", ainsi qu'un livre "Sur Abraham", qui n'était sans doute qu'une partie du précédent; mais Hérennius Philon, qui devrait se reconnaître en falsification, puisqu'il avait lui-même fabriqué de fausses œuvres de Sanchoniathon, soupçonnait que cet ouvrage "Sur les Juifs" était apocryphe. Les critiques modernes s'accordent aujourd'hui pour dire que cet ouvrage n'est par l'œuvre d'Hécate d'Abdère, et qu'il a été composé dans une époque postérieure par quelque juif helléniste. Dans les fragments qui en sont restés, on trouve de prétendus vers de Sophocle, qui sont une espèce d'hymne en l'honneur du Dieu unique et souverain, comme si Sophocle avait connu Jéhovah. Tout l'ouvrage était un perpétuel panégyrique des Juifs, et Josèphe n'a eu garde de le négliger. Tout porte à croire qu'Hécate d'Abdère n'avait par fait un livre à part sur les Juifs, mais qu'il avait parlé de ce peuple dans son ouvrage "Sur l'Egypte"; certains morceaux de ce dernier ouvrage ont été conservés, et il y est question des Juifs. Hécate parlait d'eux avec estime, mais comme pouvait le faire un Grec. C'est cette estime témoignée aux Juifs par un païen qui a donné sans doute à quelque faussaire l'idée de lui attribuer un ouvrage où l'on répétait ce qu'avait dit Hécate, en l'appliquant, en le modifiant, en y ajoutant tout ce qu'on voulait de faibles.

A. Chassanc.

Diódoros XI. 6.

Strabon: Contre Apion I. 22

Diogenes Laërtius IX. 69.

Σουΐδας v. Ἑρατορίος.

Croice: De Flavii Josephi Fide et Auctoritate.

C. Müller: Histor. Graecor. Fragm. II p. 384.